
Notre XIX^{ème} CONGRÈS INTERNATIONAL NIORT 7 - 12 Avril 1963

SÉANCE INAUGURALE du 8 Avril

Après la journée du dimanche tout entière occupée par les réunions préparatoires traditionnelles : CA de la CEL et CA de l'ICEM réunis en commun pour examiner les questions pédagogiques, commerciales et techniques qui interfèrent toujours,

après l'Assemblée Générale de l'ICEM tenue le dimanche soir avec la participation de la majorité des responsables de commissions et de plus de 60 délégués départementaux,

se tient la séance inaugurale officielle du XIX^e Congrès, placé sous le haut patronage de Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale et en présence de plus de 650 congressistes.

A la tribune officielle avaient pris place Monsieur l'Inspecteur d'Académie des Deux-Sèvres, Monsieur le Secrétaire Général de la Préfecture représentant Monsieur Mignon, Préfet des Deux-Sèvres, Monsieur le Maire de Niort, Mademoiselle Araya, déléguée cubaine, représentant les délégations étrangères, M. Robert, délégué espérantiste, M. Allard, représentant le SNI, membre du Bureau National, M. Biard, secrétaire général de la section des Deux-Sèvres du SNI, M. Lestage, délégué de l'UNESCO M. Boutet, représentant les CEMEA, M. Aveline, délégué de l'OCCE, M. Sabatier, du CRDP de Poitiers, M. Gaillard, Président Départemental du Conseil des Parents d'Elèves des Ecoles Publiques, M. Lallemand, Président Départemental de la FOL, M. Moinard, délégué de la Ligue de l'Enseignement, M. Arnault, délégué de la MAAIF, M. Ciosi, représentant les Coopératives et la FNCC, directeur de la Coopérative Régionale des Charentes et du Poitou, M. Jouselin, représentant la communauté de Travail « L'Avenir des Charpentiers », M. Artus, représentant les Eclaireurs de France, les représentants des Jeunes congressistes et des plus anciens, ceux de « la vieille garde », MM. Lalubin et Raoul Faure et enfin, Mademoiselle Madeleine Porquet, Inspectrice des Ecoles Maternelles.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie ouvre la séance. Il présente tout d'abord les excuses de Monsieur le Recteur et Monsieur le Préfet.

MESDAMES, MESSIEURS LES CONGRESSISTES

Les organisateurs de ce Congrès ont déjà dû vous faire sentir, par la qualité de leur premier accueil, à quel point ils étaient fiers et heureux de vous recevoir.

Au nom de tous les membres de l'enseignement public de ce département, je vous dis à mon tour ma joie d'ouvrir le XIX^e Congrès de l'Ecole Moderne, et de saluer tous ceux qui officiellement venus des départements français et de nombreux pays étrangers, vont se trouver réunis pendant la semaine, à Niort, pour des travaux dont je souhaite déjà qu'ils soient féconds.

Vous voilà tous ensemble pour vous concerter sur des problèmes qui touchent à la pédagogie, à l'éducation, à une heure où tous ces problèmes se posent cruellement partout et en termes à peu près identiques. Dans les Deux-Sèvres que vous avez choisies cette année comme lieu de votre Congrès, ils se posent aussi, vous vous en doutez bien, et peut-être même avec une acuité un peu plus perceptible qu'ailleurs en raison de la position géographique de ce département.

Ces problèmes posés tiennent essentiellement à la multiplication des effectifs scolaires que n'ont pas suivies la multiplication des maîtres qualifiés ni celle des locaux d'enseignement.

Mais il ne faut pas se leurrer : l'origine du mal n'est pas seulement dans la multiplication des effectifs, elle est également dans une certaine désadaptation de nos programmes et, peut-être, quoique dans une mesure moindre à mon avis, de nos méthodes.

C'est pourquoi, tout en admettant que vous ne puissiez, en ce qui vous concerne, pas grand'chose quant aux retards constatés dans l'exécution des plans et des réformes, sauf peut-être contribuer à sensibiliser et à alerter l'opinion publique - c'est pourquoi les discussions de votre XIX^e Congrès seront de toute manière actuelles et utiles dans les perspectives de notre devenir scolaire.

En effet, comme l'a été le promoteur de votre mouvement, vous êtes gagnés à cette idée qu'il y a lieu de créer pour l'éducation de l'enfant un climat particulier. Est-ce à cause des découvertes de la psychologie infantile dont vous êtes particulièrement avertis? Est-ce à cause des récentes catastrophes dont l'humanité a été victime - guerres, chômage, criminalité - qui vous auraient conduits à vous demander si l'adulte a bien le droit de modeler l'enfant selon ses propres conceptions et s'il ne conviendrait pas au contraire de donner à cet enfant une éducation adaptée à sa mentalité propre comme à ses besoins? Avez-vous été portés par ce courant humanitaire qui incite l'homme moderne, parfois, à se pencher avec sympathie sur les faibles, sur les déficients, sur les malades, sur les enfants? Est-ce par réaction contre le totalitarisme? Toujours est-il qu'on vous voit dans vos écoles, respectueux en la personne de vos élèves des hommes que ces élèves seront demain devenus, et soucieux de les rendre heureux, enseigner dans une atmosphère de liberté, de bonté et de joie...

Vous avez été gagnés aussi à l'idée qu'il fallait moderniser certaines méthodes. Vous vous efforcez d'adapter aussi étroitement que possible l'enseignement à chaque enfant, et vous faites une grande part aux recherches personnelles en suscitant des enquêtes, des monographies, en établissant vous-mêmes des fiches individuelles de travail. Vous reliez étroitement

l'école à la vie, vous ouvrez les fenêtres, vos enfants agissent et apprennent à observer, à penser sur du concret d'abord, en agissant.

C'est pourquoi, on le sait, et certains vous en font reproche, vous avez conscience d'être à l'avant-garde, vous avez l'orgueil d'être ceux qui frayez des voies nouvelles dans lesquelles s'engagera généralement l'école de demain. Déjà, dans une certaine mesure, vous avez contribué à inspirer la réforme qui est, péniblement en cours. En particulier, les quelques classes terminales pour enfants de plus de quatorze ans, qui viennent d'être ouvertes, ici et là, par devancement d'application de la loi sur la prolongation de la scolarité, fonctionnent plus ou moins selon les techniques Freinet, c'est du moins ce que recommandent déjà les inspecteurs de tous ordres à commencer par certains inspecteurs généraux. Et il est probable que ces techniques plus ou moins érigées en méthodes seront les méthodes officielles

prochaines pour les classes « terminales » et, pourquoi pas ? pour d'autres classes ensuite.

Vous allez donc, mesdames et messieurs les congressistes, confronter vos essais, analyser les éléments de vos réussites, et même quand il conviendra, exposer franchement les raisons de vos échecs.

Je n'ai pas besoin de vous souhaiter un enthousiasme que vous possédez. Je souhaite seulement que chacun de vous, ayant contribué à réchauffer tous les autres de son propre enthousiasme et à l'enrichir de son apport se retrouve en fin de compte, je veux dire en fin de Congrès, plus riche lui-même de tout ce que ses camarades lui auront en échange apporté.

Et je me félicite par avance de ces enrichissements multiples puisque ce sont nos élèves, nos enfants qui en seront bénéficiaires - ces enfants dont le devenir est notre commun, notre constant souci.

M. Doré, Délégué départemental des Deux-Sèvres, responsable du Comité d'Organisation du Congrès prend la parole :

*Monsieur l'Inspecteur d'Académie,
Mesdames, Messieurs,
et vous chers camarades de France
et de l'étranger,*

C'est avec la joie, et aussi l'émotion, de celui qui retrouve, après une absence d'un an, les membres chers de sa famille, que je viens, selon l'usage, vous souhaiter à tous la bienvenue, au nom du groupe départemental des Deux-Sèvres, en ce moment encore, épars dans cet établissement.

Pour nous tous, les anciens comme les jeunes, notre mouvement est bien plus une famille qu'une association. Par

la correspondance entre nos élèves, par le travail entrepris au Congrès et continué tout au long de l'année par la correspondance, il se crée des liens affectifs qui dépassent la camaraderie, une sorte d'intimité qui fait que les peines et les joies des uns sont ressenties par tous.

L'idéal commun que nous a donné Freinet, le travail accompli coopérativement, les luttes que nous avons menées ensemble, le patrimoine que nous avons constitué et qui augmente sans cesse, mais qu'il nous faut aussi préserver ensemble, constituent le ciment de cette fraternité dont les marques les plus frap-

pantes ont été les nombreuses accolades que se sont données à leur arrivée, bien des camarades et qui ont si profondément frappé une personne étrangère à notre mouvement.

Nous souhaitons donc que ce Congrès soit comme les précédents un Congrès de travail fécond et de fraternité. Tous nos efforts ont tendu vers ce but. Je dois dire que notre tâche a été facilitée par tous les concours que nous avons trouvés dans cette cité, modeste peut-être, mais accueillante à coup sûr.

Je salue les personnalités présentes à cette séance inaugurale et je les remercie bien vivement :

Je remercie :

Monsieur le Recteur, retenu par les devoirs et sa charge ;

Monsieur le Préfet et le Conseil général de tout l'appui qu'ils ont bien voulu nous accorder ;

Monsieur l'Inspecteur d'Académie qui a bien voulu présider cette séance comme il avait présidé notre colloque de février. Nous avons toujours trouvé auprès de lui le meilleur accueil.

Monsieur le Maire, car ce n'est qu'après l'entrevue que nous avons eue avec lui, l'an dernier, que nous avons pu répondre affirmativement à Freinet qui nous demandait d'organiser ce Congrès. Nous avons usé très largement des services municipaux et nous avons toujours trouvé auprès d'eux et en particulier auprès de Monsieur le Secrétaire général l'accueil aimable qui nous a permis de surmonter les multiples difficultés créées par la part d'improvisation que nécessite l'organisation d'un Congrès de l'Ecole Moderne.

Puisque j'ai parlé de mes premières démarches de sondage, je n'aurai garde d'oublier Monsieur le Directeur du Lycée technique ainsi que Monsieur l'Intendant. Je n'oublierai pas la façon dont j'ai été

reçu, la façon dont cet établissement a été mis tout entier à notre disposition, façon toute de simplicité, d'empressement et de cordialité. Ceux d'entre vous qui sont ici depuis samedi ont déjà pu apprécier l'hospitalité de cet établissement.

Je salue aussi la présence d'associations amies et je les remercie de leur concours :

L'Office central de la Coopération à l'Ecole, organisation avec laquelle nous entretenons les meilleures relations de travail coopératif ;

Le SNI et sa section départementale qui nous a ouvert son bulletin et qui nous a aidés financièrement ;

La MAAIF et sa section départementale dont vous pourrez visiter les belles réalisations et qui nous a aidés financièrement et matériellement ;

La Fédération des Œuvres Laïques dont l'aide matérielle nous a si souvent dépannés ;

La Coopérative régionale de Saintes et la Fédération coopérative Centre-Océan dont l'aide nous permettra de recevoir dignement les petits coopérateurs ;

Le Centre Régional de Documentation Pédagogique qui a fait l'impossible pour satisfaire notre demande de matériel pour les expositions.

L'aide la plus importante nous l'avons trouvée chez nos camarades des communautés de travail : l'Essor des maçons et surtout l'Avenir des Charpentiers-Menuisiers, communautés auxquelles nous unissent tout d'abord tant de liens de camaraderie et aussi notre idéal de travail. Car Freinet, quand nous sommes allés leur rendre visite lors de son passage en février, a été heureux d'y retrouver l'atmosphère de notre CEL et de notre mouvement.

Il a fallu qu'ils soient animés de cette flamme coopérative pour accepter, avec empressement, de nous rendre tous les

services que nous leur demandions, même les plus farfelus.

Il me faut saluer et remercier aussi le Syndicat d'Initiative, les Amis des Arts, les Parents d'élèves, les Eclaireurs de France, les Francs et Franches Camarades, les CEMEA, les Auberges de Jeunesse.

Avec de tels appuis et en aussi grand nombre, il faut avouer que notre rôle était bien facilité. C'est, vous le voyez, toute une ville qui s'unit pour vous recevoir. C'est même tout un département, puisque les vigneronns de Bouillé-Loretz nous ont envoyé un cadeau que les jeunes apprécieront.

Je serais injuste si j'oubliais tous ceux et celles qui n'assistent pas à cette séance parce qu'ils sont encore au travail. Je ne les nommerai pas, la liste en serait trop longue : ce sont mes camarades du groupe départemental. Ils se sont transformés en peintres, déménageurs, charpentiers, ce sont les bons artisans de ce Congrès et c'est grâce à eux que la tâche du responsable a été, somme toute, assez légère.

La préparation de ce Congrès a été l'illustration de l'esprit d'équipe. Je dois dire que nous avons même fait mentir Freinet. Nous avons travaillé dans la joie, personne n'a pleuré, il n'y a même pas eu de grincements de dents. C'est la blague aux lèvres que chacun, des jeunes aux moins jeunes, a accepté les tâches, même les moins agréables.

Que dire de plus? Freinet nous dit que nous sommes le Congrès le plus nombreux et aussi le plus jeune. Nous en sommes heureux et nous vous remercions d'être venus en foule mais, au nom des organisateurs, je vous demande de supporter avec le sourire les inconvénients du nombre.

Je vous en remercie.

Donc, camarades de France et de l'étranger, je vous souhaite bon travail, bon séjour dans notre ville.

Que la fraternité du travail resserre encore plus les liens entre éducateurs de tous les pays, afin que tous ensemble, par-delà les frontières, par-delà les régimes et les races nous puissions établir la fraternité des hommes.

M. Raoul Faure, prend la parole au nom des anciens de l'École Moderne

Monsieur l'Inspecteur,
mes amis,

C'est avec une grande émotion que je vous exprime aujourd'hui la joie que j'ai d'être parmi vous.

Il y a un camarade dans la salle : je voudrais qu'il se lève : Raoul Tessier !

Et je vais lui rappeler un souvenir, que je rappelle en même temps à Freinet. Il y a plus de trente ans certainement, je ne sais plus quelle année, nous tenions, lui, Freinet et moi, l'Assemblée générale

du mouvement de l'Imprimerie à l'École dans un jardin de la ville d'Angers. Tessier venait avec les noix qu'il avait apportées de son pays, Port-Boulet, nous passions chez l'Espagnol acheter nos fruits et nous mangions au soleil, car c'était l'été. En effet, nos réunions se tenaient en même temps que le Congrès fraternel de la Fédération de l'Enseignement et entre les séances nous tenions nos réunions.

Raoul Tessier était là...

Et ce souvenir qui m'est très cher, montre tout le chemin parcouru par l'idée et le travail de Freinet.

A la Fédération de l'Enseignement nous avons tous l'esprit généreux : pourtant il fallait discuter et nombreux étaient les camarades qui se demandaient où nous allions. Et souvent même nous n'avions pas toujours raison. Mais c'est grâce à cette tribune largement ouverte que nous avons pu, Freinet d'une part, le premier, rassembler les camarades et tout d'abord, Daniel du Finistère, puis ceux de la Gironde, et ceux ensuite de la *Cinémathèque de l'Enseignement Laïc* : et c'est ensemble que nous avons pu opérer la fusion, sous le même sigle CEL et créer ainsi la *Coopérative de l'Enseignement Laïc*.

Nous étions peu nombreux. Mais Freinet a trouvé des camarades de plus en plus enthousiastes et finalement aujourd'hui : c'est ce Congrès.

Et surtout ce qui doit réjouir Freinet c'est ce qu'a dit notre camarade Doré : c'est un Congrès jeune !

Freinet ! le travail que tu as fait, les idées que tu as lancées et surtout ton opiniâtreté t'ont valu une cohorte d'amis et de camarades qui te suivent, te soutiennent et qui ont fait triompher ton idéal ! Et non seulement on connaît Freinet en France, mais aussi de l'autre côté des frontières. Inutile de rappeler la joie et la fierté éprouvées lors de nos stages et de nos rencontres hors des frontières, en Yougoslavie, en Italie et surtout maintenant à Aoste où nous venons de créer et où nous animons notre Centre International de l'Ecole Moderne permanent.

Voilà, Freinet, un long chemin parcouru ! Mais tes idées continuent à progresser. Tous, animés par cet idéal humain et fraternel nous continuons à éduquer nos enfants, comme tu le souhaites pour qu'ils puissent vivre, finalement, en hommes !

La parole est à M. Lalubin, qui parle au nom des jeunes présents au Congrès

Il m'a été demandé de parler au nom des jeunes, je m'adresserai surtout à eux.

Normaliens et instituteurs débutants présents à ce Congrès, vous avez de la chance.

L'année dernière, pour la première fois, j'ai eu cette chance car je dois dire que ce n'est probablement pas à l'Ecole Normale que vous avez entendu parler avec passion de la Pédagogie Freinet.

A Caen, un professeur nous avait informés. Dernièrement je relisais mes notes. Toute la pensée de Freinet y était déformée. Voici la conclusion :

« Techniques ne pouvant être abordées que très prudemment et seulement par des maîtres exceptionnels ».

Normalien du plan Mériaud j'ai pu organiser ma classe selon la Pédagogie Freinet, ce qui m'a valu de goûter des joies profondes.

Vous verrez, quand vous commencerez à faire, si ce n'est déjà fait, de la pédagogie Freinet dans votre classe, que ce n'est pas si difficile qu'on le dit.

Il suffira pour cela que vous n'hésitez pas à demander des conseils à des camarades plus expérimentés et vous réussirez.

A la fin de ce Congrès, beaucoup seront convaincus de la nécessité d'une modernisation de l'enseignement.

Pour ceux qui seraient encore sceptiques, qu'ils essayent quand même d'in-

roduire un peu de cet esprit « classe Freinet » grâce à une technique bien choisie.

Bientôt, j'en suis sûr, ils voudront aller plus loin.

Il suffit pour s'en persuader, de regarder tous ces instituteurs, ces professeurs qui gardent intacts, après de nombreuses années d'enseignement leur enthousiasme, leur amour pour leur métier.

Mademoiselle Araya, Déléguée cubaine, intervient au nom de toutes les délégations étrangères

Mes Chers Camarades,

J'ai l'honneur de m'adresser à vous au nom de tous les délégués étrangers, pour vous remercier d'avoir organisé ce Congrès qui nous a permis de nous retrouver ici.

Nous constatons avec joie que les Techniques Freinet se répandent dans le monde entier !

Je vous remercie une fois de plus. Nous espérons que ce Congrès nous apportera une aide nouvelle pour le travail que nous accomplissons dans nos propres pays. Je vous souhaite un bon travail !

M. Robert s'adresse au Congrès au nom des Educateurs espérantistes

Les éducateurs espérantistes en terminant les travaux de leur Congrès National remercient le Comité d'organisation pour son accueil chaleureux.

Ils formulent également des vœux pour la parfaite réussite du Congrès de l'Ecole Moderne auquel participent d'ailleurs plusieurs d'entre eux.

M. Biard, Secrétaire Général de la section du SNI des Deux - Sèvres salue ensuite le Congrès, ainsi que M. LESTAGE, Délégué de l'UNESCO qui se promet d'intervenir au cours de la séance internationale de clôture. Le Congrès reçoit aussi les salutations et les vœux de M. Boutet représentant les CEMEA et M. Aveline, membre de la délégation de l'OCCE prend la parole

Monsieur le Président,
Mes Chers Camarades,
J'ai la charge de prendre la parole

devant vous puisque notre président, M. Prévot s'excuse de ne pas être présent parmi vous et que M. de St-Aubert,

notre vice-président est retenu par un deuil cruel. Notre camarade Méric, secrétaire général prendra part à vos travaux dès demain.

Je viens de lire dans le programme du Congrès, que les maîtres de l'Ecole Moderne étaient peu enclins au beau langage, aussi je me suis dit que je pouvais ici intervenir sans appréhension.

Petit maître d'école, je ne suis pas un saliveur de Congrès, mais puisque la Coopération Scolaire comporte 1 million 200 000 petits coopérateurs - on va vers le 1 million et demi - je pense qu'il était de mon devoir de venir ici au nom de tous ces enfants dire ce qu'est l'OCCE et quelles sont les perspectives de collaboration entre nos deux mouvements.

Je lisais à l'instant dans *l'Educateur* qu'il y avait eu beaucoup de changements à l'intérieur du mouvement de l'ICEM. Et il en est de même à l'intérieur de l'OCCE. Ce sont là deux mouvements dynamiques et ce qui était vrai l'an passé ne l'est peut-être plus cette année, ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain... Vos problèmes sont les mêmes que les nôtres pour la plupart. J'assistai hier à votre CA auquel Freinet m'avait invité et je ne relèverai que trois points qui sont tout à fait communs à vous et à nous : vous voulez d'une part collaborer avec nos camarades Inspecteurs Primaires, vous voulez qu'ils connaissent mieux votre mouvement. Nous avons également ce même désir. Deuxièmement vous souhaitez que de plus en plus nos camarades du second degré, professeurs et proviseurs viennent de plus en plus participer à vos travaux, nous avons exactement la même optique à l'OCCE. Il serait incompréhensible que des enfants jusqu'à la 6^e puissent bénéficier des avantages de la coopération et qu'à partir du moment où ils sont dans le Cycle d'observation, ils en soient privés.

J'ai pu constater aussi que les vides, si l'on peut dire, les départements ou les sections où votre mouvement était moins actif ou moins connu correspondaient exactement aux endroits où nous-mêmes tentons de redonner une âme à des sections défaillantes.

Voyez-vous, les problèmes internes que vous avez sont les mêmes que les nôtres. Et pour les problèmes externes c'est la même chose. Ce sont les problèmes de relations avec les mouvements amis. Nous avons également de petits nuages avec le SNI, mais comme le disait Allard tout à l'heure, ce sont des différends qui doivent s'effacer entre gens épris d'un même idéal.

Je veux également vous dire ce qu'ont été les relations, depuis l'an dernier, entre nos deux mouvements. Nous avons créé il y a un an une commission chargée d'établir les relations entre nos deux mouvements et nombreux ont été les camarades qui s'y sont retrouvés lors de notre Congrès du Mans.

Je me réjouis de voir avec quelle gentillesse vous nous avez invités à la séance de votre CA et aussi à cette séance inaugurale de voir que cette commission des relations communes va fonctionner au cours de ce Congrès.

Ce qui nous rapproche avant tout c'est l'idéal que nous avons, c'est cet idéal coopératif qui doit tout primer. Cet idéal coopératif, cette formation nous pensons que ce sont là des éléments indispensables pour la formation de l'individu, mais nous pensons surtout qu'ils sont d'une importance capitale pour la formation civique et l'éducation du citoyen.

Comme vous, nous avons l'ambition de voir nos petits coopérateurs devenir des coopérateurs adultes, des démocrates, des hommes.

Nous pourrons travailler ensemble à tous les échelons. Mais ici je lance un appel

pour que tous les camarades se rencontrent et se connaissent mieux lors des manifestations qu'organisent nos deux mouvements et je vous signale surtout notre prochain Congrès d'enfants à La Rochelle.

Cet appel à se mieux connaître, je suis sûr que vous l'entendrez.

Un grand coopérateur disait :

« Si tu dois parler abstiens-toi, mais si tu dois agir, prodigue-toi ».

Eh bien, je pense que c'est dans le travail en commun, lors de nos Congrès et à l'intérieur des diverses commissions que nous trouverons toutes raisons d'espérer et d'aboutir ensemble. C'est pour travailler avec vous que nous sommes ici et nous vous remercions du chaleureux accueil que vous nous avez témoigné.

La parole est au représentant du Centre Régional de Documentation Pédagogique, Monsieur Sabatier

Il est bien difficile pour moi de représenter ici une personnalité aussi importante que M. Chilotti, Directeur de l'IPN, aussi m'efforcerais-je de vous dire, comme lui, combien nous vous souhaitons un Congrès enrichissant et fécond.

Comme M. Chilotti, je vous affirme encore une fois, combien nous sommes décidés à vous aider et à collaborer avec vous.

Je vous souhaite donc de bons travaux dans ce splendide établissement dont vous avez déjà pu admirer le cadre.

M. Gaillard s'exprime au nom de la Fédération Départementale des Conseils de Parents d'Élèves des Écoles Publiques

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de saluer votre Congrès et de vous apporter aussi, en même temps que le mien le salut de tous les Parents des Élèves des Écoles Publiques des Deux-Sèvres.

Une fois de plus les parents, grâce à vos travaux, pourront se rendre compte du sérieux avec lequel les enseignants étudient les problèmes qui leur tiennent particulièrement à cœur. Car pour eux, les parents, c'est l'avenir de leurs enfants qui est en jeu. Or, pour vous, enseignants de l'Ecole Moderne, c'est l'avenir qui compte.

Les uns et les autres, vous venez de l'exprimer : vous savez que vous formez actuellement les hommes de l'an 2000, comme le dit notre Président National Maître Cornec.

Vous savez aussi que la société de demain sera celle que ces hommes réaliseront grâce à ce que vous leur aurez inculqué.

Le Président des Parents d'Elèves se tourne alors vers nous et nous dit : Ne l'oubliez jamais ! Au cours de votre carrière ne perdez pas de vue que l'avenir dépend de vous !

Nous les parents, nous comptons sur vous pour nous aider à intégrer nos enfants dans la communauté de demain. Et je vous demande au nom de la Fédération Nationale des Conseils de Parents d'Elèves des Ecoles Publiques, votre collaboration efficace pour créer et animer nos Conseils de Parents d'Elèves dont le souci primordial est, vous le savez, la défense des intérêts matériels et moraux de l'Ecole Publique.

Mesdames et Messieurs les Enseignants des pays autres que le mien, je vous demande d'emporter les souhaits que je formule, que formule un père d'élève français à l'égard de tous les papas et

toutes les mamans des pays que vous représentez. Je souhaite que grâce à la bonne compréhension de tous les hommes et en particulier des enseignants, grâce à vos efforts conjugués, Mesdames et Messieurs, la vie de nos enfants se développe en direction d'un idéal dépouillé de toute contrainte, de tout dogme, de toute haine, de manière que le monde de demain, où disparaîtra tout esprit traditionaliste et conservateur, consacre le triomphe de la vérité sur l'ignorance.

Et je vous dis bon courage, car la tâche sera rude. Que votre Congrès soit fructueux, que vos résolutions soient énergiques !

M. Lallemand Président de la Fédération des Œuvres Laïques des Deux-Sèvres prend la parole

La Fédération des Œuvres Laïques des Deux-Sèvres est heureuse de venir ajouter son salut à tous ceux qui marquent l'ouverture à Niort de ce XIX^{me} Congrès de l'Ecole Moderne.

A ce titre on peut évoquer tout d'abord la laïcité en général et le dévouement à cette cause si attaquée de toute part.

Nous n'avons heureusement pas l'air de chevaliers qui se penchent au chevet d'une débile mentale, et les arguties et les perfidies ne sont pas faites pour nous démonter. Nous n'en sommes plus, les uns et les autres à notre première estocade, les combats soutenus ensemble créent des liens d'amitié que je me plais à souligner ici.

Mais le trait qui crée le mieux cette relation de sympathie FOL-ICEM, c'est l'identité d'esprit dans la direction du

travail. Il s'agit d'Education : d'éducation intégrale et ensemble nous convergeons vers le même but. Il n'est pas une de nos UFO qui n'ait son homologue parmi vos activités et la similitude de nos méthodes est frappante, puisque nous cherchons les uns et les autres à affranchir chaque individu de ses tutelles, même les plus tendres, même les plus formatives.

Je veux dire pour finir qu'ayant été adhérent de la CEL à l'époque héroïque j'y ai appris mon rôle d'actuel président de la FOL et que sans effort particulier je me trouve aujourd'hui encore tout aussi à l'aise dans une maison que dans l'autre. C'est en raison de cette double appartenance que je me réjouis de vous voir, en me demandant avec un brin de nostalgie pour toutes les belles années révolues, si parmi toutes les belles raisons que je viens de vous donner, les raisons sentimentales ne sont pas les plus fortes ?

La parole est au camarade Allard membre du Bureau National du S.N.I.

Mes Chers Camarades,

Je vous apporte au nom des 250 000 Instituteurs groupés au Syndicat National des Instituteurs, le salut fraternel qui s'impose en pareille circonstance.

Nous avons les uns et les autres bien des points communs, vous êtes du Syndicat, vous en êtes des militants très actifs, et par ailleurs, et vous et nous, avons accroché au cœur, vous savez bien, des idéaux communs : cet amour profond de la classe ouvrière dont nous sommes issus. Nous sommes du peuple. Nous sommes fiers de l'être et nous lui restons fidèles, et vous peut-être davantage encore que d'autres et je tiens ici à le souligner, au nom de l'Organisation que j'ai l'honneur et la responsabilité de représenter devant vous.

Il n'y a d'ailleurs pas que cela, il y a aussi cet enthousiasme et ce sérieux que les uns et les autres nous apportons à la tâche d'aujourd'hui ; dans ce contexte politique extrêmement dur, dans cet ensemble de circonstances qui nous sont défavorables, un acte de foi, une vigueur appuyée sur des faits aussi authentiques et aussi incontestables que ceux que vous produisez, marquent à tout jamais à la fois l'histoire du syndicalisme et l'histoire de la pédagogie française. Et peut-être ce sérieux, cet enthousiasme, dont d'ailleurs des orateurs précédents ont cerné ici déjà les limites en ce début de Congrès, nous rejoignent dans cette préoccupation essentielle de servir l'enfant, de servir l'adolescent et particulièrement ceux qui sont en difficulté, car je prétends, pour les avoir pratiqués moi-même, que l'esprit de la méthode et les

Techniques Freinet servent encore davantage l'enfant en difficulté que l'enfant naturellement doué.

Voyez-vous, aujourd'hui plus que jamais, dans ce grand effort de coordination générale, une organisation aussi puissante que la vôtre : le Syndicat National, un organisme aussi dynamique que l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne ont à cheminer côte à côte, écartant pas à pas les difficultés qui se présentent mais se rejoignant sur l'idéal commun et sur les applications concrètes qui découlent de cet idéal.

Nous avons au Syndicat National des Instituteurs, je le disais il y a un instant, beaucoup d'amis et qui sont ici parmi cette nombreuse assistance. Et vous comptez aussi beaucoup d'amis. Si de temps en temps quelques nuages s'élèvent, il n'y a pas tellement à en prendre garde et il n'y a pas tellement à s'en inquiéter.

Entre gens de bonne volonté, entre Educateurs attachés aux mêmes difficultés, il est normal que s'élèvent de temps en temps quelques différences d'appréciation et cela se manifeste, vous le savez bien, au niveau du fonctionnement de nos commissions pédagogiques. Et à cette occasion peut-être une réflexion, un peu brutale et je m'en excuse : il est peut-être regrettable qu'on ne rencontre pas dans les Commissions Pédagogiques du Syndicat National, dans les Commissions spécialisées départementales, suffisamment de militants du groupement de l'Ecole Moderne. Je le dis tel que je le pense,

Pour animer une section fort importante, la première de France et au niveau d'un fonctionnement continu et régulier et affirmé des commissions de

travail, combien je serais heureux parfois que viennent vers la section des militants de la pensée de l'Ecole Moderne.

Il le faudra bien si vous voulez que vos thèses, que vos façons de considérer le travail pédagogique et éducatif animent cette grande construction nouvelle que tôt ou tard nous mettrons au point de part les intermédiaires des principes de la réforme Langevin-Wallon.

Si vous voulez que tout cela ait chance de s'affirmer, et cette chance existe, parce que l'Ecole Moderne a avec elle, et nous le voyons bien ici en regardant les visages, beaucoup de jeunes. Votre groupement a déjà fait sa mutation. Il n'a pas à rechercher son équilibre : la relève est déjà faite et c'est encore un grand point à noter ici. Et voyez-vous dans cet ensemble très complexe, votre dévouement, votre présence au niveau des instances syndicales départementales ne peut qu'apporter davantage d'efficacité, et par le cheminement direct, apporter les thèses et les transférer surtout dans les situations les plus concrètes. Je disais que vous avez beaucoup d'amis et vous lisez sans aucun doute *L'Ecole Libératrice* qui n'a pas, je le concède, ce dynamisme fécond de *L'Edicateur*, mais à chacun sa tâche et à chacun ses reconnaissances. Vous avez pu lire, fin février et début mars, les excellents articles de Guillaume qui appartient d'ailleurs à votre mouvement.

Les premiers contacts que nous avons eus lors de votre Conseil d'Administration relatifs plus particulièrement à une articulation nécessaire et souhaitable entre les Editions de *SUDEL* et celles de votre mouvement, ces premiers contacts, sont déjà très satisfaisants.

Nous sommes très heureux de tout ce que cette discussion a pu amener de concret et je reporterai bien entendu devant le Bureau National, le résultat de ces efforts.

Une coordination donc est possible, elle est même souhaitable, elle est souhaitable au niveau des Editions.

Je n'étais pas venu devant le Congrès Freinet depuis Nancy. Je vois maintenant avec plaisir l'étendue et la progression de l'Edition Freinet.

Il n'y a plus de communes mesures entre Nancy qui était déjà bien et Niort qui est extraordinaire en productions de tous ordres. Il est donc certain qu'à ce niveau-là, une liaison sur le plan de l'édition, une liaison sur le plan de la commercialisation qui est un moyen comme un autre de faire prévaloir la méthode et les thèses, devient maintenant importante et essentielle.

Je ne voudrais certes pas allonger ce propos, mais je suis venu pour exprimer le point de vue de mon organisation et je le fais et je voudrais une fois de plus indiquer ma conviction que votre XIX^m Congrès constitue, comme ces devanciers, une étape supplémentaire sur le chemin de l'amélioration pédagogique et aussi sur le chemin du progrès tout court. Il est un fait que déjà vous pénétrez un certain nombre de classes de toutes espèces.

Je rentre de Vichy où j'ai eu la responsabilité de conduire les Journées de l'Enfance inadaptée. Ces journées de l'enfance groupaient quelques 150 représentants des sections départementales, on y a traité, vous le savez, des moyens d'expression (quelque chose qui vous est familier) on sentait très nettement, à travers les discussions de commissions, en séance plénière, lors de la présentation du rapport général et des conclusions, combien l'esprit et les procédés de l'Ecole Moderne avaient pénétré l'enseignement spécial. Demain certes, de grands pas pourront être faits ; cet enseignement spécial fait, pour le moment de structures très relâchées de classes de perfectionnement, de classes de plein air,

de quelques établissements spécialisés plus ou moins isolés les uns des autres, doit connaître un essor certain.

La première tâche, l'une des premières tâches de votre organisation sera d'appeler à insuffler l'esprit de la Technique et de la méthode qui vous est chère. Mais de cette reconversion de notre enseignement élémentaire prolongé dans le cycle terminal on ne peut dire actuellement qu'une chose : on la cherche... Dans ce domaine, on se cherche beaucoup, et à tous les niveaux. Personne ne sait exactement ce qu'on doit faire. Tout le monde est inquiet, tout le monde est à la recherche d'une conception générale de l'éducation se projetant pour un ensemble éducatif très cohérent, très affirmé et très efficace pour les adolescents qui nous sont chers, vous le savez, ceux de la tranche de 14 à 16 ans.

Et je peux affirmer sans crainte, et Monsieur l'Inspecteur d'Académie le disait ici très nettement et très franchement — et je rejoins son appréciation — que l'enseignement terminal, c'est un fait, peut et je dirai même plus, doit être animé par l'esprit, la méthode dont vous êtes tous ici, les disciples ; et j'en arrive là, à dire combien des Congrès comme les vôtres aident les militants dans les difficultés du moment.

Devant un auditoire comme le vôtre, composé en dominante de jeunes, le réconfort vient à ceux qui achèvent leur carrière et dans cette atmosphère fraternelle qu'on ne rencontre nulle part ailleurs, l'essai de bonne volonté est tellement défini, qu'il permet à ceux qui doutent, de se retrouver sur le chemin de l'espoir. Et voyez-vous tout cela n'a pas été fait en un jour ; tout cela nécessairement est le fruit d'efforts répétés, affirmés, de durs moments. Il est le résultat d'une équipe de camarades dont on peut extraire quelques noms sans pour cela vouloir tellement ici affirmer les

personnalités. Faure le disait il y a un instant, lui, l'un des plus anciens, et citons encore : Alziary, Kuchly, Tessier et Daniel. Ce sont là des camarades qui comprenant Freinet, restant fidèles à la fois à sa pensée humaine la plus noble et la plus exaltante ont su transformer cette pensée généreuse en actes concrets et pratiques, utilisables même par de jeunes camarades ; et voyez-vous, si tout cela a été possible - et cela l'est aujourd'hui de façon spectaculaire - cela est dû vous le savez au dynamisme des camarades que j'ai cités.

Mais au-dessus de cette équipe il y a nécessairement un panache et deux grands noms, ces noms : c'est Célestin Freinet et c'est Elise Freinet.

La pédagogie quand elle sera écrite, et elle s'écrit déjà, rendra hommage à ces deux grands Educateurs. Ma représentation quoique importante reste modeste pour que j'affirme tellement l'hommage qui est dû au ménage Freinet.

Qu'il me soit pourtant permis de dire à notre camarade Freinet combien j'admire son dynamisme intellectuel et combien ce dynamisme peut le servir pour conserver une vitalité physique extraordinaire.

J'en ai terminé, et je m'excuse auprès de Monsieur l'Inspecteur d'Académie, président de cette séance d'avoir exagéré la longueur du propos mais je tenais à dire, et à le dire le plus sincèrement possible, l'accord complet à la fois à travers les hommes, à travers les idées et à travers les applications des deux grandes organisations qui côte à côte *montent vers l'idéal en s'approchant le plus possible*, pour reprendre une expression célèbre, *du réel*.

Oui, le Congrès annuel de l'Institut Coopératif de l'École Moderne est toujours un acte de foi, est toujours un acte de vie ; dans la mesure d'ailleurs où la méthode et les Techniques Freinet progressent, avec eux les idéaux de liberté, de fraternité et de paix universelle.

Le Président donne la parole à Monsieur Moinard, Président de la Ligue de l'Enseignement qui, brièvement mais chaleureusement, apporte le salut de son organisation

Ancien adhérent de la CEL lui aussi, il exprime son plaisir à retrouver ses camarades et, dit-il pour terminer :

Je n'ai pas besoin de souligner tous les liens qui nous unissent : nous travaillons dans le même sens.

A Niort se tient le siège de la MAAIF et Monsieur Arnault vient au nom de cette organisation adresser son salut au Congrès

Je tiens tout d'abord à vous présenter les excuses de notre président Le Roy, notre Congrès annuel vient tout juste de se terminer à Dijon et je suis revenu hier soir tout spécialement pour vous présenter en son nom les sentiments fraternels de la MAAIF.

Sentiments fraternels en effet. Je rappellerai si vous le permettez la création de notre CEL qui se proposait de mettre à la disposition des collègues le matériel fonctionnel que l'on ne trouvait pas dans le commerce : presses à imprimer, duplicateurs, BT.

Si vos débuts furent modestes et difficiles comme le furent ceux de la MAAIF en 1934, votre ambition était noble : nous libérer de l'emprise des sociétés capitalistes, et prendre en main, nous-mêmes la fabrication et la gestion de notre matériel pédagogique.

C'est là ce qui crée entre l'Ecole Moderne de la MAAIF un lien de parenté. Nos buts s'identifient. Ce qui nous caractérise les uns et les autres, c'est un anti-conformisme de nature. La Révolution que vous avez introduite dans les méthodes traditionnelles d'enseignement,

nous l'avons portée dans le monde capitaliste de l'assurance.

La MAAIF constitue, c'est incontestable, une magnifique réalisation sociale, solidaire, émancipatrice. Le chemin parcouru est long depuis sa création en 1934 à Fontenay-le-Comte. Long par l'ampleur de la tâche fixée et réalisée et pourtant si court de durée : 29 ans pour une organisation de conquêtes c'est à la fois une maturité déjà dépassée et une jeunesse entreprenante conservée. Organisation de conquête c'est bien en effet le caractère fondamental de notre société, celui qui explique sa raison d'être et commande son devenir. Dans son secteur propre, aux côtés des syndicats de l'enseignement et de la MGEN elle est résolument engagée dans le combat social. Elle s'insère à sa place dans l'effort obstiné mais conquérant du monde du travail dans plus de justice dans la répartition du bonheur. Pour plus de solidarité concrète, pour réaliser cette humaine condition dont parlait Montaigne : libération de l'homme, c'est là en définitive le but que s'étaient fixés les fondateurs, et que poursuivent avec eux tous les maîtres de l'Ecole laïque et tous ceux qui, comme nous, sont attachés aux idées de progrès.

Notre idéal mutualiste, notre idéal humain et progressiste sont inséparables. Ils procèdent d'un même concept de liberté : liberté à l'égard des trusts de l'assurance et de l'argent-roi, comme liberté à l'égard des concepts et des dogmes établis.

Il n'était dans l'esprit d'aucun de ceux qui ont créé la MAAIF de réaliser une affaire commerciale. Non, ils voulaient simplement faire de la mutualité et rien d'autre, lutter une bonne fois, autrement que par le verbe, contre l'exploitation capitaliste. Voilà notre fierté, et principalement celle des instituteurs de ce pays. Songeons en effet que l'éducation nationale qui groupe présentement plus de 42 % de la Fonction publique et demain plus de 50 %, n'a pas de service social !

N'étaient la MGEN et la MAAIF il n'y aurait à peu près rien ! N'est-ce pas

cela, après tout, construire le socialisme dans la société actuelle ?

Pour terminer je dis toute ma joie de vous souhaiter camarades - sociétaires de la MAAIF, la bienvenue au nom de votre mutuelle. L'amitié qui nous lie n'est d'ailleurs pas nouvelle. En 1938 je crois, lors de notre Assemblée générale de Nice, la première qui se soit tenue dans les départements, Edmond Proust, alors Président-Directeur-Général et les responsables, étaient allés voir Freinet à St-Paul-de-Vence, et il avait été convenu alors, par raison d'économie financière sans doute, que l'Ecole Moderne et la MAAIF tiendraient leurs Congrès ensemble. C'est vous dire que nous sommes en totale harmonie. Je sais que des visites de notre siège social sont prévues. Je vous y invite chaleureusement et je vous souhaite à tous, mes chers camarades, un bon et fructueux Congrès.

Représentant la Coopération adulte, M. Ciosi de la Coopérative Régionale des Charentes et du Poitou, prend la parole au nom de la Fédération Nationale des Coopératives de Consommation

C'est un grand honneur pour moi que de prendre la parole devant votre Congrès, car il est rare qu'un responsable de la Coopération ait à s'adresser directement à des enseignants à propos de tout ce qui touche à la fois l'école et la Ccoopération.

C'est un grand honneur aussi pour moi, que de représenter ici la FNCC et de parler au nom de mon ami, M. Brot, Président national qui, je le crois, a préfacé dernièrement l'un des numéros de votre Bibliothèque de Travail. Il m'a chargé de vous apporter au nom de tous

mes collègues du Conseil d'Administration de notre FNCC notre salut fraternel et de vous dire combien le pionnier de votre mouvement, son animateur, compte d'amitiés dans le mouvement coopératif et je lui présente mes respectueux hommages au nom de tous et aussi tous nos amicaux encouragements.

M. Ciosi exprime ensuite avec quelle satisfaction le mouvement coopératif adulte apprécie les efforts que nous poursuivons et évalue à sa juste mesure l'importance de notre action sur l'enfance et la jeunesse

Prend la parole ensuite Monsieur Jousselin de la Communauté de Travail " L'Avenir des Charpentiers et Menuisiers "

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons donné un coup de main à nos camarades de l'Ecole Moderne pour la préparation de ce Congrès.

Nous l'avons fait par idéal bien sûr, mais aussi par intérêt. Je veux dire en raison de l'état d'esprit et des méthodes de l'Ecole Moderne.

Ce que vous voulez réaliser dans vos classes c'est la préparation d'hommes pleinement conscients et responsables. C'est ce qu'il nous faut. C'est ce qui est nécessaire à l'évolution de la société.

Les principes et les structures de notre communauté de travail de l'Avenir des Charpentiers et des Menuisiers de Niort exigent une telle formation ; il nous faut des hommes capables de comprendre les informations qui leur sont données de tirer les conclusions nécessaires, d'intervenir dans les réunions, de résister parfois à leurs responsables de façon à imposer leur point de vue...

...Aussi pour le futur, nous faisons pleine confiance à l'Ecole Moderne pour que les hommes soient prêts à répondre aux exigences de demain.

Le Congrès reçoit les salutations du représentant des Eclaireurs de France.

Puis Mademoiselle Porquet, Inspectrice des Écoles Maternelles s'adresse à l'assistance pour présenter les deux expositions artistiques, celle de l'Hôtel de Ville et celle du Lycée Technique qui ont lieu durant le Congrès

Cette année, où les travaux du Congrès vont faire une très large place aux moyens modernes d'expression et de communication, je regrette plus que jamais l'absence d'Elise Freinet qui a préparé pour vous la magnifique exposition artistique que vous visiterez tout à l'heure.

Car Elise possède d'abord, et vous eut si aisément communiqué, cette merveilleuse confiance dans les pouvoirs créateurs des enfants, confiance qui nous vaut aujourd'hui un tel épanouissement

de l'art enfantin, que nos visiteurs en restent chaque année confondus et un peu sceptiques.

Mais, au-delà de cette confiance, de ce don du cœur et de l'esprit qui est la véritable marque de tout éducateur, Elise vous eut apporté un peu de ce génie visionnaire qui est lui, la marque des artistes, un génie qui ne craint pas le temps et ses lassitudes, qui ne redoute pas l'espace et ses dangers, qui voit loin, qui voit large, qui accepte de prendre

des risques, de dévaluer le passé au profit de l'avenir, de recréer le monde en accélération dans lequel nous vivons, d'en projeter des images fulgurantes, préfiguration et récréation à la fois de notre temps.

Cette flamme du visionnaire à laquelle je me suis si souvent réchauffée auprès d'Elise, je suis bien impuissante à vous la communiquer.

Comme beaucoup d'entre vous, je ne puis me défendre d'un sentiment d'angoisse devant le spectacle d'un monde où l'homme crée des robots de plus en plus perfectionnés et donne la vie à des bébés, dont il ne peut plus prévoir l'avenir.

Et cependant, lorsque je vis au milieu de mes petits, je m'aperçois qu'ils acceptent ce monde avec autant de joie et de confiance que nous le faisons dans les prés verts de notre enfance.

Le monde moderne ne les effraie pas. Les autos, les machines, la vitesse les attirent. Le merveilleux du monde moderne avec ses fusées, ses spoutniks, ses avions, ses voyages ultra-rapides, ses moyens d'information et de culture, le cinéma, la télévision, l'électrophone, est leur réalité quotidienne.

Mes petits de ville s'étonnent bien davantage devant le poulain de l'oncle François, devant les goélands s'abattant dans leur cour d'école enneigée durant ce long hiver, à la recherche de quelques miettes, devant les premières jonquilles du bois que devant la dernière voiture de leur père.

Et ce monde qui est le leur, tout à la fois projeté vers l'avenir et imprégné du passé, ils le recréent journalièrement pour leur joie et la nôtre au moyen de quelques pots de couleur, de crayons, de papier, de pinceaux avec cette tranquille assurance qui nous apaise et ouvre la

porte à l'espoir. Monde familier et rassurant des hommes, des bêtes, des arbres, des fleurs, d'une nature réchauffée par leur sensibilité vibrante, mais aussi monde abstrait des taches, des lignes, des formes, créés au hasard du pinceau et du geste, monde imaginaire des astres, des planètes, des chemins du ciel vers lequel s'élancent fusées et soucoupes volantes, monde fantastique où naissent d'étranges figures mythiques « ni anges, ni bêtes », ni martiens, ni humains, oiseaux de feu et Pégases, masques riant à gorge déployée ou clignant de l'œil à votre intertion. Rassurez-vous : tous ces mondes sont bien les nôtres, et en permettant à nos enfants de les faire chanter sur nos murs, nous leur permettront également non pas de s'évader de leur vie et de leur être dans des rêves nébuleux, mais de s'y enraciner, de les prendre en charge, d'en devenir responsables.

Au moment où nous nous inquiétons de la facilité d'information que nous donnent les moyens audio-visuels, où nous craignons qu'une culture hâtive et mal digérée ne se plaque malheureusement sur des esprits jeunes et malléables, l'École Moderne nous apporte avec les techniques d'expression et de communication et avec l'art enfantin, le meilleur moyen de promouvoir une culture authentique et vivante qui, partant de l'enfant, de ses besoins, de ses intérêts, de ses joies, de ses peines, de ses rêves, de sa vie tout entière, rejoindra peu à peu la véritable culture en perpétuel devenir.

●

Au cours de cette séance inaugurale, Monsieur l'Inspecteur d'Académie a accueilli à la tribune, M. Chanut, secrétaire général de la Préfecture des Deux-Sèvres représentant Monsieur le Préfet, ainsi que Monsieur Emile Bèche, maire de Niort, ancien enseignant.

Monsieur Chanut exprime sa joie de voir venir à Niort, du monde entier, des enseignants si nombreux. Il leur souhaite la bienvenue et bon courage. Monsieur Bèche,

maire de Niort, se réserve la joie d'accueillir les congressistes à la mairie de Niort, lors de la réception qui leur est offerte à l'issue de cette séance inaugurale.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie cède alors la parole à G. FREINET

C'est au nom des centaines de camarades qui sont ici présents, au nom des milliers d'éducateurs qui, à ce même instant, en France et dans le monde, ont une pensée fraternelle pour les participants de cette rencontre ; c'est au nom de nos divers organismes de collaboration et de travail que je tiens d'abord à remercier :

Monsieur le Maire de Niort ;

Monsieur le Préfet et le Conseil général des Deux-Sèvres ;

Monsieur l'Inspecteur d'Académie ;

Monsieur le Directeur du Lycée technique, qui ont bien voulu nous accueillir avec une cordialité qui nous a tous touchés et les nombreuses personnalités qui ont bien voulu nous marquer leur estime en nous facilitant notre travail de préparation de ce Congrès.

Je ne remercie pas nos camarades organisateurs, le succès, désormais certain de ce Congrès sera leur meilleure récompense.

Je salue tout particulièrement nos amis étrangers venus de Suisse, d'Italie, d'Aoste, d'Algérie, de Tunisie, d'Allemagne, de Belgique, d'Angleterre, de Hollande, de Hongrie, de Madagascar, du Mexique, du Portugal, de Cuba, de Yougoslavie, et je garde une pensée émue pour ceux des nôtres qui nous ont quittés au cours de l'année écoulée, et pour ce qui nous reste de précieux dans cette

vieille garde qui donne à notre mouvement et à nos Congrès ces racines fécondes sur lesquelles nous voyons pousser et fleurir avec tant de satisfaction la jeunesse qui monte.

Pour nous, il n'existe pas de frontière. Nous nous reconnaissons comme frères dans notre souci commun d'exalter toutes les forces individuelles et sociales qui concourent à la préparation d'une meilleure humanité. Et c'est en frères que nous accueillons tous nos camarades.

Nous saluons aussi, dans ce Congrès, pour la première fois, les représentants de nos Commissions nouvellement constituées des Inspecteurs Primaires et des Professeurs de divers degrés. C'est pour nous le signe encourageant que nos efforts sont désormais compris par tous ceux qui, achoppés à d'autres aspects du même problème, n'en reconnaissent pas moins la nécessité de déborder les vieux cadres administratifs pour présenter un front uni pour l'éducation et la culture de demain.

Avant d'aborder ici, aujourd'hui, les questions qui nous tiennent le plus à cœur, je voudrais, à l'intention des nouveaux venus, donner rapidement quelques aperçus sur l'organisation, le travail et la portée de notre manifestation nationale et internationale.

Vous participez aujourd'hui à un Congrès qui, hormis cette séance d'ouverture, n'est ni officiel, ni académique, un Congrès qui fonctionne sans orateurs ni vedettes et où vous vous sentirez

d'emblée chez vous au milieu de camarades et d'amis dont vous apprécierez l'enthousiasme et l'idéal.

Après ces indispensables salutations vous serez libres de vous mêler aux vingt commissions organisées :

Connaissance de l'enfant - Maternelles - Histoire - Géographie - Sciences - Calcul - Cinéma - Radio - Magnétophone - TV - Echanges interscolaires nationaux et internationaux - Classes de perfectionnement - Classes d'application - Art Infantin - Inspecteur Primaire - 2^e degré - CEG - Modernisation de l'Enseignement, etc...

Vous participerez aussi à nos séances plénières et à nos séances de synthèse au cours desquelles nous nous appliquerons à faire le point des questions étudiées.

Et comme c'est au pied du mur qu'on voit le maçon, c'est en étudiant longuement nos expositions technologiques et artistiques que le désir vous viendra d'imiter les centaines de camarades qui vous offrent aujourd'hui le fruit de leur modeste travail.

Vous assisterez à un Congrès, où, comme dans nos classes modernes, vous n'entendrez aucun exposé théorique à assimiler, aucun credo à répéter, aucune réussite à copier. Notre but sera atteint si, en repartant dans quatre jours, vous vous êtes imprégnés de cet esprit de recherche d'expérimentation loyale, de totale camaraderie et de travail qui vous fera vous joindre à nous, non pour nous apporter une adhésion formelle mais pour vous intégrer à l'immense cohorte des éducateurs qui se réclament aujourd'hui de l'Ecole Moderne.

Notre pédagogie n'est pas un recueil de recettes mais un élan de vie. Elle est certes l'aboutissement de trente cinq années d'expériences coopératives, mais elle ne constitue encore que le carrefour à partir duquel vous pourrez continuer

l'œuvre prospective que nous avons amorcée.

On parle beaucoup aujourd'hui d'Entreprises Témoins qui, dans des conditions données, permettent des réalisations optimum qu'on essaie ensuite de généraliser.

Nous sommes nous-mêmes, depuis un quart de siècle une Entreprise Témoin technologique.

Nous apportons la preuve expérimentale que d'autres formes de travail, que des réactions plus humaines entre élèves et éducateurs, que d'autres techniques de vie sont susceptibles de redonner à notre métier cet intérêt et cet esprit sans lesquels il n'y a que formation de robots. Nous faisons luire aux yeux des éducateurs excédés par leur tâche « démentielle » cet amour du travail, cet équilibre et cette joie qui donnent un sens à nos vies.

« N'importe quelle étude, disait Pestalozzi, ne vaut pas un sou si elle vous gâte le courage et la joie ».

Et nous sommes en même temps une sorte d'Entreprise-Témoin Sociale et Morale.

Dans un siècle où l'argent et le profit semblent rois, nous rappelons aux travailleurs qu'existe encore dans la masse du personnel enseignant une élite éprise de cet idéal sans lequel aucun progrès culturel ne serait possible, capable de se dévouer pour une œuvre noble entre toutes, qui fait la dignité exceptionnelle de notre éminente fonction.

Au spectacle de notre large expérience-témoin, les éducateurs prennent conscience de la nécessité où ils sont de lutter pour la réalisation en faveur de l'Ecole des conditions élémentaires qui lui donneront prestige et efficience : 25 enfants par classe, modernisation de l'enseignement, formation intelligente des éducateurs, rénovation des méthodes.

Quiconque s'accommode des insuffisances de l'Ecole laïque contemporaine a déjà abdiqué et se condamne à vivre sans horizon et sans espoir.

«Vivre, ce n'est pas respirer, écrivait J.-J. Rousseau, c'est agir, c'est faire usage de nos organes, de nos sens, de nos facultés, de toutes les parties de nous-mêmes qui nous donnent le sentiment de notre existence ».

Nous voulons vivre.

Nous voulons créer et promouvoir la vie.

Quelles sont donc les caractéristiques et l'originalité de cette œuvre qui est capable de mobiliser ainsi tant de généreuses bonnes volontés ?

« Depuis des temps infinis, écrit Rousseau, il n'y a qu'un cri contre la pratique établie, sans que personne s'avise d'en proposer une meilleure ».

La proposer n'est d'ailleurs qu'une étape. Encore faut-il que cette proposition devienne réalité. Et cela c'est l'affaire des Educateurs-Techniciens que nous sommes, de ces hommes et de ces femmes qui, face à leurs élèves à éduquer achoppent aux vrais problèmes, ceux de l'organisation du travail et du choix des techniques, ceux aussi des indispensables contacts de personnalité sans lesquels il n'y a pas d'éducation.

J.-J. Rousseau nous a bien tracé dans son Emile, les détails de sa méthode pédagogique, tout comme Léonard de Vinci nous avait laissé les plans minutieux de sa machine volante. Elles sont l'une et l'autre, restées inertes sur le papier en attendant qu'une technique favorable viennent un jour leur donner vie.

Ce jour-là est venu pour la réalisation technique du rêve de Léonard de Vinci. L'Emile, par contre, n'est encore qu'un plan hypothétique jugé aventureux deux cents ans après sa conception.

D'où vient donc ce décalage entre la théorie éducative et la réalité pédagogique aujourd'hui catastrophique ?

C'est qu'on a abordé le problème technique dans un esprit expérimental, logique et naturel, en pensant selon M. Duffieux, professeur à la Faculté de Besançon que « les sciences ne sont pas une chose qui se finit : c'est une chose très fluide qui évolue constamment... Si j'ai les pieds sur la terre et la tête dans le ciel, entre les deux il y a mes mains qui travaillent. C'est l'action qui fait l'unité du physicien ».

Et Rousseau, que nous nous plaignons plus particulièrement à citer en cette année d'anniversaire, disait aussi : « Vous donnez la science. A la bonne heure ! Moi, je m'occupe de l'instrument propre à l'acquérir ».

Alors que la science et la technique contemporaines procèdent sans cesse par tâtonnement expérimental, sans parti-pris préalable et sans dogmatisme, l'explication autoritaire demeure souveraine en pédagogie, avec ses règles empiriques, ses définitions arbitraires et ses lois. *C'est exactement le processus inverse de celui qui a fait le succès de la technique actuelle.*

Cette pratique anti-scientifique, qui part non de la recherche personnelle et de l'expérience vivante, mais du résultat plus ou moins appréciable de l'expérience des autres nous a valu la notion de « leçon » qui est spécifiquement scolastique, celle de « devoir » qui en est le corollaire, et celle de « punition » qui en est la conséquence.

Or, il n'existe ni leçons, ni devoirs, ni punitions dans les apprentissages naturels qui restent pourtant la base de notre culture : parler, marcher, siffler, chanter, pêcher, chasser, observer la vie autour de soi et réagir en conséquence.

Tout le monde sait que les leçons d'auto-école et les formules à apprendre par cœur ne sont valables que pour l'examen, le véritable apprentissage se faisant ensuite, par le tâtonnement expérimental seul souverain.

L'apprentissage scolastique se fait par explication et raisonnement et non par expérience, et c'est la grande erreur qui a compromis les progrès de l'enseignement et qui donne encore à l'école son aspect rébarbatif qui est peut-être sa plus grave tare et qui fait de nos examens la plus injuste, la plus illogique et la plus inhumaine des pratiques.

« Qu'Emile ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même ; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. Si jamais vous substituez dans son esprit l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus ; il ne sera plus que le jouet de l'opinion des autres ».

C'est parce que nous avons dû prendre dès le début, le contre-pied de cette scolastique que nous avons fait progresser d'une manière spectaculaire toute la pratique scolaire.

Nous ne sommes point partis pour cela d'une position philosophique. Nous avons tout simplement fait comme l'ouvrier qui, pour rendre son travail plus efficient, cherche des tours de main, invente des outils et des techniques qui décuplent son rendement. Nous sentons instinctivement ce que pensait Einstein avec sa géniale expérience.

« Il ne faut pas bourrer un jeune esprit de faits, de noms et de formules. Pour les connaître, on n'a pas besoin des cours universitaires, on les trouve dans les livres. L'enseignement devrait s'employer uniquement à apprendre aux jeunes gens à penser, à leur donner cet entraînement qu'aucun manuel ne peut remplacer. C'est vraiment un miracle que l'enseignement

moderne n'ait pas étouffé complètement la sainte curiosité de la recherche. Je crois qu'on pourrait même faire passer sa voracité à un fauve bien portant si on arrivait, sous la contrainte et la menace du fouet, à le faire manger tout le temps sans qu'il ait faim, et surtout si l'on choisissait d'une façon appropriée la nourriture qu'on le forcerait d'avaler ».

Notre humble expérience à la base rejoignait l'expérience des chercheurs et des sages. La science avance exclusivement par des voies non scolastiques et ce n'est que lorsqu'elle a prouvé le mouvement en marchant que les théoriciens lui trouvent une savante justification.

Tous les obstacles que nous rencontrons sur notre route, tant à la base que dans les sphères officielles viennent de ce que nos pratiques contredisent la théorie actuellement enseignée par l'Ecole. Nous avons beau nous référer à de grands noms, même officiels, qui nous garantissent que nous sommes dans la bonne voie ; nous pouvons, en cette période d'euphorie rousseauiste, citer longuement l'Emile, rien n'y fait, l'Ecole nous reste fermée parce qu'elle fonctionne selon des principes et des lois que contredisent l'expérience, mais qui n'en ont pas moins pour eux le prestige de plusieurs siècles d'une autorité en circuit fermé, totalement intégré aux mécanismes d'une administration qui a fait faillite mais qui se survit dangereusement.

« Toujours sermonneurs, toujours moralistes, toujours pédants, écrit Rousseau, pour une idée que vous leur donnez la croyant bonne, vous leur en donnez à la fois vingt autres qui ne valent rien ; pleins de ce qui se passe dans votre tête, vous ne voyez pas l'effet que vous produisez dans la leur ».

« Je n'aime pas les explications en discours, dit encore Rousseau, les jeunes gens y font peu d'attention et ne les retiennent guère. Les choses ! Les choses !

Je ne répèterai jamais assez que nous donnons trop de pouvoir aux mots. Avec notre éducation babillarde, nous ne formons que des babillards ».

Et Teilhard de Chardin nous apporte les conséquences de cette erreur : « Noyés dans les mots qu'ils ont créés, les hommes risquent de perdre de vue les problèmes au point de ne plus saisir le sens de ce que découvrent leurs propres expériences ».

Toute la stérilité de la scolastique vient de là. Par-dessus et au-delà de la culture naturelle dont nous vivons, elle a inventé, empiriquement, une technique basée non sur les possibilités et la vie des individus, mais sur les connaissances qu'elle prétend leur imposer de l'extérieur.

Cette culture scolastique ne fait nulle confiance à l'homme, dont l'enfant est la genèse. Elle se livre en permanence à une sorte d'opération monstrueuse qui contredit et annihile notre propre vie, au profit d'une vie d'emprunt, qui ne nous sera jamais intégrée.

Elle suscite ainsi une sorte de double secteur : celui qui nous est naturel, et l'artificiel qui nous est imposé.

Tant que persistera ce double secteur, tant que les éducateurs ne feront pas à l'intelligence et à la sensibilité de leurs enfants la confiance élémentaire que dicte l'ancestral bon sens ; tant qu'ils seront persuadés qu'il y a ainsi des choses à enseigner de l'extérieur par discipline et autorité, nos techniques se frayeront difficilement un chemin tortueux à travers les failles d'une institution qui a pourtant signé sa décadence.

Ajoutons à cet envoûtement, le fait signalé par Teilhard de Chardin que « peu de gens se décident à abandonner un point de vue ancien pour se risquer sur une notion nouvelle » et on comprendra que nos idées et notre pédagogie n'avancent que lentement, au rythme seulement des générations bien que le succès certain

de nos techniques réponde sans nul doute à un besoin historique de civilisation.

Vous aurez cet honneur d'avoir été à l'avant-garde.

Il est normal, il est inévitable que ceux qui, par l'erreur scolastique sont axés depuis toujours sur le deuxième secteur tiennent pour faux et dangereux les chemins nouveaux où nous sommes engagés. Leur orientation n'est pas même discutable : d'avance, nous avons tort.

Nous avons beau invoquer l'expérience pourtant décisive qui devrait amener une reconsidération des positions traditionnelles. C'est trop demander à des personnalités qu'on a habituées non à la discussion et à la critique mais à la fidélité pour les choses enseignées.

On nous reproche de rompre avec des conceptions et des pratiques séculaires, qui auraient soi-disant fait leurs preuves. On s'abstient d'ailleurs de préciser quelles preuves ? On nous reproche d'avoir quitté le bercail et de vagabonder dans les garrigues à la recherche de la provende qui nous est essentielle. On craint que nos enfants ne soient pas suffisamment dressés à l'obéissance des grandes lois établies par une éducation déracinée et qu'ils se hasardent irrévérencieusement à penser par eux-mêmes et à créer hors des normes établies.

Et puis, à ce niveau, les oppositions ne se discutent pas. Comme on demandait à un étranger qui critiquait notre pédagogie :

- Avez-vous lu les œuvres de Freinet ? Avez-vous vu fonctionner une classe Freinet ?

Il fit cette réponse digne d'une sectaire moyenâgeux :

- Non, mais je suis contre !

L'étranger n'a pas le privilège de ces oppositions dogmatiques. La plupart des gens, à quelque degré qu'ils soient, qu'ils fulminent contre notre pédagogie

n'en ont jamais connu que le nom ; ils sont contre !

Disons seulement que cette attitude intellectuelle donne une piètre idée de la pédagogie qui la permet et la prépare.

Comment nous attaquer à ce barrage inconséquent et arbitraire mais puissant, et avec quelles chances de succès ?

Pour les mêmes raisons qui nous font condamner la scolastique, nous ne fondons aucun espoir sur l'explication abstraite, en dehors des éléments mêmes de notre travail. Le temps est passé où nous avions l'illusion de croire que nous pouvions porter ainsi gratuitement la bonne parole à nos collègues intéressés. Par leur formation traditionnelle ils sont imperméables à nos explications. Les meilleurs de nos camarades, et nos vieux adhérents toujours fidèles ne sont pas venus à nous par le biais intellectuel qui ne les délivrait point du doute. Nos meilleurs militants, qui constituent l'ossature de notre mouvement, ce sont ceux qui se sont formés autrefois à l'Ecole Freinet et plus tard dans les divers stages que nous avons organisés, et qui ont appris à réaliser selon des voies logiques et naturelles avant de confronter leurs idées à celles encore souveraines de la scolastique.

Non pas que nous dédaignons totalement le verbe. Il a ses vertus mais il n'est pas à l'origine de nos progrès. A l'origine, il y a l'action et le travail. Ce n'est que lorsque nous nous sommes mesurés aux problèmes nouveaux de la pédagogie que nous pouvons assurer notre route en nous référant aux penseurs qui ont lutté eux-mêmes, idéologiquement, contre cette scolastique morte et, plus près de nous aux intellectuels inquiets qui nous aident à repenser nos techniques.

Contrairement à ce que nous pourrions craindre, en effet, nous ne sommes pas seuls. Notre audace technologique rejoint et matérialise les pensées icono-

clastes de ceux que le conformisme n'est pas parvenu à ligoter et qui savent encore rester fidèles à l'expérience vivante décisive.

Nous voudrions collationner ainsi, dans une brochure qui serait comme la justification intellectuelle et culturelle de notre pédagogie les écrits officiels, officiels ou célèbres qui font désormais autorité. Ils apporteraient au moins la preuve que ce n'est pas nous qui trahissons la culture mais ceux-là même qui s'en réclament le plus ostensiblement.

Ecoutez le jugement, hélas ! encore si actuel de J.-J. Rousseau :

« Que leur apprennent-ils enfin, ces pédagogues ?

Des mots, encore des mots, et toujours des mots ! Parmi les diverses sciences qu'ils se vantent de leur enseigner, ils se gardent bien de choisir celles qui leur seraient véritablement utiles parce que ce seraient des sciences de choses et qu'ils n'y réussiraient pas, mais celles qu'on croit connaître quand on sait les termes : le blason, la géographie, la chronologie, les langues, etc... Toutes études si loin de l'homme et surtout de l'enfant que c'est une merveille si rien de tout cela peut lui être utile une fois ».

Aux mots fallacieux, nous avons substitué le travail et l'action. Par nos recherches techniques, nous avons modifié et amélioré nos conditions de travail ; nous avons adapté ou créé les outils dont nous avons besoin ; nous en avons précisé l'emploi jusqu'à parvenir à une méthode de travail pédagogique qui à l'expérience, se révèle supérieure aux pratiques traditionnelles.

Or, la sociologie admet aujourd'hui que, en modifiant le climat et les conditions de travail, on modifie automatiquement - en bien ou en mal - le comportement individuel, familial, social et politique des individus.

Nos techniques libèrent les enfants qui se redressent, s'interrogent, s'activent et créent. Des chemins nouveaux se révèlent, qu'une pédagogie dépassée avait obstinément bloqués ; des rapports plus humains s'établissent entre adultes et enfants. Une nouvelle culture prend naissance qu'il nous faut aujourd'hui confronter avec l'imposant acquis de dix siècles de scolastique.

Cette reconsidération, fille de l'évolution accélérée contemporaine, elle se poursuit sous nos yeux, avec une hardiesse sans limite, mais hors de l'école : dans les sciences, dans la littérature et l'art. Les découvertes astronautiques remplacent par d'autres principes, provisoires eux aussi, ceux qu'enseignait la Faculté ; la science est bousculée sans cesse par les trouvailles des chercheurs. Les conceptions de la vie se modifient à un rythme que nous ne parvenons plus à suivre. L'armée elle-même se modernise.

Seule la pédagogie met aujourd'hui obstacle à cette évolution.

Ne serait-il pas temps de lancer dans le circuit traditionnel quelques bombes qui rompraient la quiétude des constructions théoriques en les remuant en profondeur et en les obligeant à discuter certains problèmes nés de cette évolution ?

S'il était vrai, en effet, que l'enfant, comme la graine qu'on met en terre, porte en lui un invincible potentiel de vie et de possibilités, s'il en résultait une dynamique nouvelle, mue par un moteur dont on avait oublié la puissance ne faudrait-il pas reconsidérer la forme même et le rythme de notre activité ?

S'il était vrai que nous avons à notre portée des possibilités de travail qui enthousiasment les enfants et les font se donner à 100 % à leur tâche, ne faudrait-il pas revoir totalement nos outils et nos techniques ?

S'il était vrai que l'enfant n'est ni paresseux, ni menteur, ni tricheur et que ce sont les conditions de sa vie dans son milieu - y compris le milieu scolaire - qui peuvent le rendre tel, ne faudrait-il pas avoir recours, tout de suite, à une discipline plus humaine ?

S'il était vrai que, dans un climat favorable, une véritable fraternité dans le travail peut s'instituer à l'École, ne faudrait-il pas humaniser notre délicat métier ?

Les temps sont changés. Notre pédagogie ne peut pas rester immobile. Tout doit être passé aujourd'hui impitoyablement au crible de notre expérience, de notre intelligence et de notre bon sens.

C'est une question de vie ou de mort pour notre culture et notre civilisation.

C'est cette reconsidération que nous allons mener méthodiquement, avec les éléments les plus compréhensifs de l'Université, avec aussi l'aide active des chercheurs non scolaires, des parents d'élèves, des usagers et des élèves eux-mêmes, par la constitution à ce Congrès de l'*Association pour la Modernisation de l'Enseignement (AME)* qui commencera aussitôt son activité.

Pour une telle action vraiment objective, il ne faudra pas continuer à nous leurrer de mots et de statistiques, mais voir les choses telles qu'elles sont, loyalement, expérimentalement. Ce n'est pas servir notre cause d'éducateurs ni la cause des enfants que de tolérer dans nos classes des pratiques d'un autre âge sous le prétexte que notre enseignement risquerait d'en être déconsidéré. Mais ne se déconsidère-t-il pas lui-même en admettant, en cette fin du XX^e siècle des méthodes d'autorité omnipotente, de dogmatisme et de travail forcé qui jurent avec la tendance générale de tous les pays à accéder au mieux être et à l'indépendance ? Ou bien croirait-on, ou ferait-on

croire que les enfants ne sont pas assez évolués pour bénéficier de ce minimum d'autonomie, de liberté et de dignité qui est la revendication unanime de tous les peuples? Et penserait-on hypocritement qu'on puisse par l'obéissance à une arbitraire autorité, par le commandement et les punitions, préparer pour demain les hommes virils dont le pays aura besoin pour instituer une démocratie qui est inscrite désormais dans le proche destin des hommes?

Or, si les conditions d'alimentation, d'hygiène et de santé physiologique se sont considérablement améliorées, jamais nos enfants n'ont été aussi malmenés. Les déséquilibres, la nervosité, la délinquance, la déficience vont s'aggravant dangereusement : mécanisation excessive et disparition de la nature et des espaces verts, exigences « démentielles » des programmes et des examens, surcharge des classes, locaux non fonctionnels, radio et télévision sont en train d'attenter, d'une façon peut-être irréversible à la formation intellectuelle, morale et humaine de la masse des enfants.

Rares seraient les adultes qui accepteraient aujourd'hui pour eux-mêmes les conditions de travail et de vie qu'on admet de gaieté de cœur pour les jeunes générations.

Afin d'attirer l'attention du public et des autorités sur une situation qui ne peut plus durer, nous proposerons à ce Congrès de créer, dans le cadre de notre *Association pour la Modernisation de l'Enseignement* une société protectrice des enfants qui aurait pour tâche essentielle de se pencher activement sur cette situation inhumaine des enfants et des adolescents et de proposer les solutions que nous jugeons valables. La jeunesse serait directement intéressée à cette action.

En rapport direct avec ces observations touchant à la formation humaine

de nos enfants, il nous faut dénoncer enfin une maladie nouvelle qui pourrait bien hélas ! signer la désagrégation et le déclin de notre jeunesse : la pratique aujourd'hui généralisée de l'image animée et plus particulièrement de la télévision.

Nous n'insisterons pas ici sur la véritable mutation que ces techniques sont en train d'opérer dans le comportement même de nos enfants.

Tant que le milieu, tel qu'il existe encore dans nos vieux villages, tempérait par sa richesse et son équilibre quelques-uns des dangers de la mécanisation accélérée dont nous sommes victimes ; tant que l'instituteur, par sa présence sympathique et aidante pouvait mobiliser les forces vives enracinées dans l'expérience vivante, l'image animée pouvait apparaître encore comme un torrent dangereux mais qu'on n'a pas encore déchaîné. Les conditions anormales de la vie dans les grands ensembles livrent au monstre des individus désormais sans défense.

Et c'est cette situation déjà catastrophique qui va être aggravée demain par la *télépédagogie*.

On en parle depuis que se généralisent hors de l'école les techniques audiovisuelles, mais le mal est aujourd'hui à nos portes. La *télépédagogie* fonctionnera à la rentrée prochaine.

Mais cette *télépédagogie* porte en elle-même une tare rhédibitoire : elle n'a pas été créée pour améliorer l'éducation mais pour solutionner, au moins sur le papier, la crise du personnel enseignant et des effectifs.

Ce sera simple : avec les manuels scolaires, les leçons standards, les résumés à apprendre et les devoirs à faire, l'instituteur en était réduit déjà au rôle d'instructeur, contraint par les examens et les pouvoirs publics à surseoir à sa fonction éducative. On remplace l'instructeur par

les moyens audio-visuels et le tour est joué. On nous dira que les professeurs de Paris seront mieux préparés et mieux armés que nos maîtres provinciaux pour présenter les leçons et donner les directives pour les devoirs à faire - ce qui est possible. Mais ce faisant on annihilera tout ce qui constitue la valeur même de l'éducation : cette présence humaine, cette indispensable part d'affectivité qui rendent plus digestible l'apport des programmes et des manuels.

La *télépédagogie* c'est l'abandon d'un aspect sacré de notre fonction : la formation de l'homme. Elle est le règne du robot capable d'enregistrer dans ses « mémoires » des richesses qui font illusion alors que sera éteinte cette part de sève qui, partie de la base, nourrissait de pensée et d'idéal la plante prête à fleurir et à fructifier.

Cette *télépédagogie* est d'autant plus dangereuse qu'il se peut effectivement que ceux qui y sont soumis soient plus instruits et donc mieux armés pour la réussite aux examens. Et les parents seront satisfaits.

Elle risque même d'être favorablement accueillie par les maîtres traditionnels parce qu'elle fonctionnera dans l'esprit même de la scolastique qu'elle ne fera que renforcer. Il est plus facile de tenir les enfants tranquilles devant l'écran et d'appuyer sur un bouton que de faire fonctionner leur intelligence et battre leur cœur pour la plus délicate des épreuves : celle qui crée de la vie et du bonheur.

Il pourrait pourtant y avoir une *télépédagogie* éducative et formative. Nous allons essayer de la définir au cours de ce Congrès et nous demanderons alors officiellement que nous soit accordée une chaîne spéciale, avant-garde d'une pédagogie qui mettrait au service de l'enfance les admirables réalisations contemporaines fruit du généreux génie des hommes.

De l'excès du mal, serons-nous capables de faire sortir un jour un remède valable ? Serons-nous en mesure de substituer à l'Ecole des mots, universellement condamnée, une formation profonde des personnalités ? Nous laisserons-nous maîtriser par les mécaniques ou saurons-nous nous les *asservir* ?

Serons-nous hommes ou robots ?

Tel est le problème qui nous est aujourd'hui dramatiquement posé.

Il est temps que tous les esprits libres, conscients du danger, s'unissent pour sauver tout ce que nous portons en nous d'incomparable : l'intelligence, la sensibilité, le sentiment du beau et du bien, le besoin d'harmonie et de solidarité ; tout ce qui fait de nous des hommes de liberté, d'égalité et de fraternité.

« Par principe et par instinct, dit Teilhard de Chardin, l'homme s'écarte normalement de l'homme. Mais en revanche, quel achèvement dans ses puissances lorsque, dans la recherche ou dans le combat, il est saisi par le souffle de l'affection ou de la camaraderie ! Quelle plénitude, lorsqu'à certaines heures de péril ou d'enthousiasme, il se trouve accéder dans un éclair, aux merveilles d'une âme commune ! Ces pâles ou brèves illuminations doivent nous faire soupçonner quel formidable pouvoir de joie et d'action sommeille encore au sein de la nappe humaine ».

C'est pour servir notre noble esprit Ecole Moderne que je vous convie maintenant au labeur fraternel de ce Congrès.

C.F.